

LE MEDECIN DES PAUVRES

FUN des hommes qui ont le plus honoré le corps médical dans la seconde moitié de ce siècle est incontestablement le docteur Augustin Fabre, mort à Marseille, il y a peu d'années, après avoir répandu dans cette grande ville toute sorte de bienfaits.

La haute science de cet habile praticien ne faisait rechercher dans les cas les plus difficiles ; mais sa charité surpassait encore son savoir et la sûreté de son diagnostic. Les traits qui la signalèrent sont égaux à ceux que l'on trouve dans la vie des saints.

En voici quelques-uns, pris au hasard dans sa biographie.

Ils sont à l'éloge de cette belle religion chrétienne dans laquelle le bon docteur trouva le principe de sa bienfaisance inépuisable.

Le charitable docteur avait en matière de finances un principe absolument ruineux : il ne comptait jamais ; il avait une horreur instinctive et aussi très voulue des chiffres et de tout ce qui pouvait révéler à sa main gauche ce que donnait sa main droite.

S'il ne comptait pas, comment pourrions-nous le faire pour lui et comment réussir à dresser le budget annuel de sa charité ? En voici, rapidement énumérés, les principaux chapitres : orphelins entretenus en un grand nombre de nos établissements religieux ; familles entières qui reçoivent du pain, des vêtements, mille secours, tout ce qui est nécessaire à la vie, pendant de longs mois de maladie et de chômage ; mobiliers complets envoyés aux pauvres malades dont il trouve que les mansardes sont trop dépourvues et par trop misérables ; remèdes invariablement donnés à tous ceux qui ne peuvent pas les acheter ; grandes infortunes cachées secrètement secourues ; familles malheureuses préservées de la ruine par de généreux sacrifices.

C'est le budget ordinaire, et il est très incomplet.

Mais il y a aussi le budget extraordinaire. Celui-là est imprévu. La Providence se charge d'en dresser les chapitres à l'heure voulue, et le docteur Fabre répond toujours à cette délicate attention de la Providence. Que ce seul trait suffise :